

L'Abille de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Adresse: 323 rue de Chartres, entré Conti et Bienville.

Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.O., Lne. Fahrenheit Centigrade.

Une autre gigantesque entreprise.

Un journal de New York, le Evening Telegram prétend avoir reçu une dépêche de Washington prédisant au gouvernement de la République de Colombie l'inauguration, au moins de permettre à l'Angleterre de construire un canal à travers l'Isthme de Panama en parallèle avec celui des Etats-Unis, mais sur un autre point de l'Isthme, et sur le territoire Colombien.

Si la nouvelle est fondée, ce serait avec des capitaux anglais que se construirait le canal, et les gens à la tête de l'entreprise étudieraient la question pour savoir si réellement le projet peut s'exécuter, ou s'il n'est que théorique.

La Colombie en veut aux Etats-Unis pour avoir fait de l'Etat du Panama une République; et sa satisfaction sera grande si elle peut décider des capitalistes anglais à construire un canal qui fera concurrence à celui que construisent les Américains dans le moment.

Les Etats-Unis se proposent de fortifier le canal; c'est leur propriété et ils veulent en rester les maîtres; mais les Anglais assent que, par traité, les Américains doivent s'abstenir de le fortifier. Ceux-ci, sembleraient, n'ont cure de ce que prétendent les Anglais, parce que déjà il se produit un mouvement qui indique qu'avant peu les travaux de fortification seront entamés.

Il sera curieux de suivre la marche des événements. Les travaux du canal de Panama se poursuivent avec une plus grande activité qu'on ne pensait; et si l'Angleterre croyait pouvoir compter sur la neutralité du nouveau canal, elle n'hésiterait pas à favoriser l'entreprise.

Il existe à l'heure présente un traité entre les Etats-Unis, le Panama et la Colombie; et les parties intéressées travaillent à régler certaines questions qu'ont soulevées la création de la République de Panama, l'occupation de la zone du canal par ce gouvernement et le paiement de deux cent-cinquante mille dol-

lars par an à la Colombie pendant dix ans. Jusqu'ici la Colombie refuse de s'engager à quel que soit le prétexte qu'elle invoque même un canal. Ce sont les autorités colombiennes elles-mêmes qui fournissent ces renseignements, et qui affirment que déjà l'endrait a été choisi pour le creusement du canal, et que les capitaux ne feront pas défaut.

Araignées.

Les araignées dont l'Académie des Sciences vient, cette semaine, d'entretenir le monde savant, ont déjà rendu quelques services à l'humanité. Le dernier - dans l'ordre des dates - est d'avoir mis hors de pair les mérites d'un admirable naturaliste, M. Simon: il a fait l'honneur aux arachnides de cinq parties du monde de leur visite chez elles. Aussi, lui ont-elles dévoilé tous leurs secrets, petites ou grandes.

Jadis, les araignées de cave s'immolaient pour la gloire d'un autre savant, le mathématicien Joseph Louis Lagrange: il les croquait à belles dents et leur trouvait un goût de noisette. Les plats d'araignée passaient pour avoir plus d'une vertu: il donnaient un aimable embonpoint aux personnes trop maigres et ils assuraient à Cyprien d'infatigables victoires.

La pharmacopée du seizième siècle, que l'âge suivant se garda bien de laisser perdre, comptait, au moyen d'araignées, broyées ou cuites, les fièvres tierces, les fièvres quartes, et les douleurs d'oreille. En certains cas, il suffisait de porter au cou, dans une coquille de noix, une araignée vivante, ou encore d'enfermer, dans un sachet de cuir, qu'on fixait au bras, la toile blanche tissée par la bienfaitrice bestiole. La poudre ou l'huile d'araignée, mélangées au blanc d'œuf et au noir de fumée, passent pour avoir soulagés bien des souffrances.

Servir à l'homme d'aliment et de remède, c'était trop peu pour l'araignée. Elle voulut élaborer, pour lui des vêtements. De 1700 à 1711, on put croire que c'était chose faite. Louis XIV reçut l'hommage d'un habit complet et de gants tricotés en toile d'araignée. La duchesse de Bourgogne reçut une paire de bas d'une fabrication analogue et la nouvelle impératrice d'Allemagne, Elisabeth Christine, une paire de mitaines. On ne parlait plus, écrivait Brosette à Bouillon, que de ces ingénieuses découvertes. Elles étaient dues à messire Bon, premier président de la Cour des aides et Chambre des comptes à Montpellier.

C'était le temps où, les monchetes triomphant sur la gorge des femmes et sur leur visage, la place des araignées pouvait être, en effet, sur leurs lèvres. Voltaire railait, mais non pas Montesquieu, ni Cassini, ni Réaumur. L'Académie des Sciences chargea Réaumur d'étudier quelle concurrence l'araignée risquait de faire au ver à soie.

Réaumur reconnut que le fil dont les araignées enveloppent leurs œufs devait être préféré à celui dont elles tissent leurs toiles. Pour obtenir un livre de toile d'araignée, il n'était pas besoin d'entretenir plus de cinquante-six mille araignées. C'était un premier résultat.

Il n'y avait plus que quelques petites difficultés. Les araignées ont, paraît-il, une méchante humeur. Elles sont volontiers nomades et les familles, à de certains moments, doivent sans façon les mâles. Il serait donc opportun d'isoler les ouvrières: pour obtenir d'elles une livre de soie, une maison de détention de

50,000 cellules seulement serait nécessaire. L'éducation des araignées aurait vite et en quelques siècles réformé leurs instincts: les moutons, les saugliers, les chiens sauvages, ne sont-ils pas les prototypes de nos moutons, de nos porcs domestiques et de nos bœufs tontous?

Pour nourrir les araignées, les fêtes de monchetes seraient mieux à prix. A côté des cabanons d'araignées, on créerait des ruches de monchetes. Mais les monchetes sont turbulentes et leur soustraire, pour la plus grande joie de l'araignée et la variété de ses repas, la concurrence des vers de terre. Autres rivalités: les plumes de volaille et d'oiseau. L'araignée est friande de la substance molle placée au sommet de ces plumes. Réaumur le recueillait et, du même coup, faisait un sort à ces pauvres plumes que, jusque là, l'imprévoyance des hommes négligeait trop.

Depuis Réaumur nous avons trouvé aux fils d'araignée un admirable emploi pratique: ces fils ont en diamètre un vingt millième de millimètre. Avec un livre de ces fils on pourrait donc entourer le globe terrestre.

Souvenirs d'Anatole France.

Une page d'Anatole France sur Barbey d'Aurevilly. On y verra passer l'ombre d'Adolphe Raot, dont on n'a pas oublié les spirituels Courriers de Paris.

Il me fut donné de voir Barbey d'Aurevilly un moment à toutes les époques de ma vie. J'ai eu l'honneur de lui faire visite dans sa petite chambre de la rue Rousselle, où il a vécu trente ans dans une noble pauvreté et où il est mort entouré des soins d'une personne angélique.

Cette rue Rousselle, étroite, sale, bordée de jardins, est pleine de souvenirs chers au cœur du vrai Parisien. C'est là que Mme de La Sablière vint loger quand, ayant renoncé au monde, elle se voua au service des malades. Cette charmante femme, qui avait aimé beaucoup de choses dans la vie, n'apporta à Dieu, dans sa pénitence, que les ruines de son cœur et de sa beauté; elle lui vint sans jeunesse, abandonnée de son ami et le sein déjà mordu par le cancer qui devait la dévorer.

A vingt pas de la chambre où l'ami de La Fare pleurait, il y a deux cents ans, sur les ruines encore fumantes de sa vie brûlée, devant une fenêtre ouverte sur les jardins des Frères de Saint-Jean-de-Dieu, j'ai été bien des paroles toutes fraîches de jeunesse et d'espérance. C'est là qu'habitait mon ami Adolphe Raot, alors plein de rêves et de projets, cordial, bon, vigoureux, et que le journalisme et les gros romans ont tués. Il est mort assommé comme un bœuf. Mais, en ce temps-là, l'infini était devant nous. De cette féerie, nous vivions la maison où François Coppée composait, dans un petit jardin, des vers vrais, simples, aimables comme lui-même. Paul Bourget y était assis. Il sortait du collège, le front assombri de métaphysique sous sa chevelure d'adolescent. Coppée et Bourget fréquentaient Barbey d'Aurevilly et lui apportaient cette chose délicate: une jeune admiration. Le parfum des fleurs qui descendait des vieux murs, la jeunesse, la poésie, l'art! O charmantes images de la vie! O rue Rousselle!

Barbey d'Aurevilly, vêtu de rouge dans sa pauvre chambre fanée et nue, se dressait superbe

et magnifique. Il fallait l'entendre quand il disait, menonge touchant:

J'ai envoyé mes meubles et mes tapisseries à la campagne! Sa conversation était éblouissante d'images et d'un tour unique.

Vous savez, cet homme qui se met en espalier, sur son mur, au soleil... Je tisonne dans vos souvenirs pour les ramener. Vous regardez la lune, mademoiselle: c'est l'astre des poètes... Vous l'avez vu, terrible, la bouche écarotée comme la gueule d'un vieux canon... Il est heureux pour Notre Seigneur Jésus-Christ qu'il soit un Dieu comme homme il n'était pas râblé comme Annibal... Je me suis assourdi en écoutant cette dame... J'ai aimé deux mortes dans ma vie...

Tout cela dit d'une voix grave, avec je ne sais quoi d'effroyablement satanique et d'adorablement enfantin.

C'était un vieux monsieur du meilleur ton, d'une belle politesse, à grandes formes. Il était extraordinaire, sans doute; mais, comme Henri IV sur le pont Neuf ou le palmier de la Samaritaine, il n'étonnait plus. Ses limousines doublées de velours rouge semblaient quelque chose, je ne dis pas d'ordinaire, mais de nécessaire.

An foud, et c'est ce qui le rendait tout à fait aimable, il n'a jamais cherché à étonner ni à amuser que lui-même. C'est pour lui seul qu'il portait des cravates de dentelle et des manchettes à la moscovite. Il n'éprouvait pas, comme Baudelaire, l'horrible tentation de surprendre, de contrarier, de déplaire. Ses bizarreries ne furent jamais malveillantes. Il était excentrique avec un heureux naturel.

Guillaume II chasseur.

Chaque année, à pareille époque, Guillaume II chassait chez ses grands vassaux. L'autre jour, on signalait sa présence chez le prince de Fürstenberg: il faisait grand froid, et il tua quatre lièvres. Il y a quelques jours, il était l'hôte du prince Henckel de Donnersmarck, au château de Nendek.

Le soir de son arrivée dans cet antique manoir, une surprise lui avait été ménagée. Le prince, sachant le goût très vif que l'Empereur éprouve pour le répertoire et pour les artistes français, avait imaginé d'offrir un spectacle composé de pièces françaises. Au programme: "Les Brebis de Parnasse" de Meilhac et Halévy, et "Petit chagrin" de M. Maurice Vaucaille. Interprètes: Mme Jeanne Granier, M. Henry Mayer, de la Comédie-Française, et Bernouille.

La brillante comédienne, qui accomplit en ce moment une tournée en Allemagne, avait reçu, en effet, un télégramme lui demandant si elle consentirait à se rendre avec ses camarades au château, afin de jouer devant l'Empereur.

Leur succès fut des plus flatteurs. Guillaume II leur prodigua les plus chaleureux compliments et se montra particulièrement aimable pour les excellents artistes, notamment pour Mme Granier.

PENSEES.

En France, l'esprit est égalitaire, et les nerfs ne le sont pas.

A force de donner des droits à tout le monde, la démocratie est le régime qui tue le plus sûrement la bonté.

Lorsque la main qui la soutient n'est venue à lui manquer, elle aurait pu passer l'affaire à d'autres, faire charlemagne et se retirer avec son bâton.

En cas de désastre que deviendrait elle? L'âge des conquêtes était passé par elle. Allait-elle donc redescendre après quelques années de prospérité plus apparente que réelle dans l'atrocité misère de ses débâtes?

THEATRE DE L'OPERA.

Guillaume Tell - Rentrée de M. Layolle.

La représentation de Guillaume Tell, hier soir, pourrait être invoquée comme la protestation la plus éloquente contre la mise au rancart de l'ancien répertoire: ce répertoire si riche en chefs-d'œuvre qu'ont admirés et qu'admirent encore les vrais mélomanes.

La musique est la sphère du sentiment, des passions, et quand vous quittez cette sphère chaude et lumineuse pour tomber dans les trivialités de la conversation, un froid glacial s'empara de votre être.

Loïn de notre pensée, nous l'avons dit ici souvent et le répétons encore et encore, de méconnaître les beautés de la musique nouvelle; mais loin aussi de notre pensée d'admettre que la musique ancienne ait fait son temps et qu'il faille supprimer complètement de l'Opéra; il n'est pas de plus méchant raisonnement que de nier ce qu'on ne comprend ou n'aime pas.

Guillaume Tell n'a jamais été chanté à la Nouvelle-Orléans avec autant de bonheur, autant d'éclat qu'hier soir; et le grand compositeur que l'on a appelé le Cygne de Pesaro, fut éprouvé quelque fierté à entendre ainsi interpréter cette œuvre qui fut sa dernière et dans laquelle il jeta à pleines mains les perles de sa vie, comme au temps du bon La Fontaine, délaissant pour un grain de mil.

Pour se rendre au désir d'un grand nombre d'habitues du théâtre, M. Layolle avait conveni à chanter le rôle de Guillaume Tell, à l'opéra du spectacle d'aujourd'hui, celui de la rentrée d'un ancien artiste qui sur notre scène obtint jadis de retentissantes succès. Et, disons-le bien sincèrement, M. Layolle a repris contact avec notre public de la façon la plus heureuse; et si les applaudissements lui sont venus nombreux et fréquents, ce n'est pas à l'estime qu'il inspire qu'il les doit attribuer, mais bien à son mérite, à son talent.

Le rôle de Guillaume Tell est un des plus redoutables du répertoire de l'opéra. Il faut exprimer tout à tour avec une intensité que l'on ne trouve presque nulle part ailleurs, l'exaltation, la colère, la haine, la tendresse, tous les sentiments enfin qui agitent l'âme. Le parterre attendait avec une curiosité bien légitime l'apparition de M. Layolle; non que l'artiste fût pour lui une connaissance à faire, mais une connaissance à retrouver.

Est-il besoin de dire qu'il a reconnu en M. Layolle le baryton d'autrefois, avec toutes ses qualités artistiques, avec la même perfection dans la méthode de son chant, avec sa même entente de la scène.

C'est toujours le bel organe puissant, mordant, velouté, possédant sa fraîcheur de timbre, une parfaite homogénéité de sons sur l'entière étendue de l'échelle vocale; pas une note blanche ni engorgée, et une émission irréprochable. Le succès de M. Layolle a été grand, et nous l'en félicitons.

Dans le rôle d'Arnold, M. Escalier a été ce qu'il est toujours: merveilleux. Jamais ténu et robuste, pour nous servir de l'expression consacrée, n'a obtenu autant de succès à la Nouvelle-Orléans que cet incomparable artiste qui, non seulement possède l'instrument voulu pour chanter les rôles

du grand répertoire, mais encore a de l'école, et de la méthode. Il s'agit avec un art, un charme, très grand, la romance et l'instant d'après, d'interpréter les plus retentissantes, représentant la salle de son théâtre, ces chanteurs qui ont fait l'émerveillement et l'enchantement de leur époque.

Duprez mourut il n'y a pas très longtemps à un âge avancé. Peu de temps avant sa mort, il entendit M. Escalier dans le rôle d'Arnold, et si grand en fut son plaisir, qu'il l'exprima par deux mois bien courts, bien expressifs et bien flatteurs. C'est ça.

Un témoignage d'approbation venant de si haut était une "lettre de noblesse", et M. Escalier, dut certainement souvent y puiser un encouragement, une force alors qu'il marchait dans cette carrière artistique où le voilà arrivé au sommet.

CRESCENT.

Le succès de "The R. G. et W. Y." accentué et il y a toute à chaque représentation.

Le coup de foudre à distance.

Un photographe ambulancier avait reproduit en carte postale un groupe de quelques personnes habitant le village de Fregrehan (Carouaïles). Mme Phillips envoya cette carte à son fils, employé dans des mines de la Colombie britannique, car la peur du jeune homme y figurait. Le mineur montre la carte à un de ses camarades, un Italien, Antonio Montana, qui devient aussitôt follement amoureux d'une autre jeune fille faisant partie du groupe, miss Rosina Harper. La fille du mineur et son frère, le roi Edouard VII fut le héros d'une aventure analogue. Il était alors prince de Galles et demanda un jour à un de ses amis, chez qui il était en déplacement de chasse, quelle pouvait être la ravissante jeune fille venue de mousseline blanche, le cou ceint d'un simple velours noir, dont la photographie se trouvait sur une table du salon? "La fille du prince de Danemark", répondit son hôte. Le prince envoya immédiatement sur place son ami sur afin de vérifier si le photographe n'avait point distordu son modèle, et peu après il épousa celle qui est devenue la reine Alexandra.

L'ABELLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE. EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: 12. Un an \$2.00. 6 mois \$1.25. 3 mois \$0.75.

EDITION HEBDOMADAIRE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Un an \$12.00. 6 mois \$7.00. 3 mois \$4.00.

EDITION DU DIMANCHE. Cette édition est publiée dans notre édition hebdomadaire et est donc gratuite. Les personnes qui veulent s'abonner doivent adresser leur commande aux bureaux de l'Abille.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O. DEUX PASSIONS GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MEHOUEL DEUXIEME PARTIE LA VIE COMME ELLE EST

légal et je voudrais trouver l'emploi de mon activité naturelle. "J'espère y arriver." Il y avait un peu de vérité dans ce billet.

Il était entré, au point du jour, l'indécis encore, dans la chambre de sa femme, et là il s'était trouvé en face d'un de ces spectacles qu'un homme de cœur ne saurait oublier.

Par un caprice d'enfant, George était venue rejoindre sa mère dans son grand lit et s'était endormie auprès d'elle.

Les deux têtes reposaient l'une après de l'autre, souriantes dans leur profond et paisible sommeil.

Il avait hérité un instant. Elles étaient si belles toutes les deux! Suzanne surtout était si attrayante, un bras ardoit autour de la tête de sa fille qu'elle semblait protéger contre d'invisibles dangers, ses beaux cheveux épars sur l'oreiller, rose et blanche, dans un feuillage de baptême et de dentelles!

ouverture de soie et l'effleura de ses lèvres. Et il s'enfant. C'était le paradis qu'il désertait et l'enfer qu'il allait trouver.

VI L'AMOUR QUI SE VEND Rue des Capucines, les affaires étaient dans le marasme. Tout n'est qu'heur et malheur dans la vie.

Après des débats d'une lamentable tristesse, une jeunesse éconcrante, traînée dans la misère et presque dans la honte, cette pauvre Gabrielle Vautier avait eu sa veine de prospérité presque insolente, inouïe, incompréhensible pour ceux qui ne connaissent pas les dessous des grandes villes, les chances insoupçonnées qui s'y rencontrent, les revers foudroyants et les soubresauts de cette mer toujours agitée, et dont personne ne saurait prédire les mouvements ni les caprices.

Gabrielle Vautier était forte. Elle avait en tout ce qu'il faut pour réussir, l'audace, l'intelligence, le savoir et enfin l'argent sans lequel rien n'est possible. Sa fortune d'un moment l'avait enrichie, et dans l'ivresse de son succès elle avait voulu faire grand et défer toute concurrence.

Elle n'en avait pas voulu. Elle aimait le mouvement, la lutte, le bruit qui se faisait autour d'elle, les mille potins de son boudoir et jusqu'aux scandales de sa clientèle galante.

Enfin, elle était ambitieuse et son ambition l'avait perdue. Dependait elle se défendait bravement, sans se décourager.

Depuis cinq ans elle était sur la brèche, faisant bon visage à tous les assauts et ne révélant à personne ses angoisses qui allaient en empirant chaque jour.

Le matin même du jour où Suzanne trouvait à son réveil les quelques lignes que son mari lui laissait en partant pour Paris, Gabrielle était enfermée vers dix heures dans le petit salon coquet et parfumé qui lui servait de bureau.

Sa caissière était auprès d'elle. "Notre comtesse de l'avenue de Wagram" demanda la patronne. "Je l'ai vue. Elle ne peut rien verser."

En cas de désastre que deviendrait elle? L'âge des conquêtes était passé par elle. Allait-elle donc redescendre après quelques années de prospérité plus apparente que réelle dans l'atrocité misère de ses débâtes?

Ce sont des épreuves dont on peut triompher quand on a devant soi les longs espoirs de l'avenir et les énergies de la jeunesse.

Mais à son âge et lorsqu'on a été grié par les jouissances du luxe!

Le matin même du jour où Suzanne trouvait à son réveil les quelques lignes que son mari lui laissait en partant pour Paris, Gabrielle était enfermée vers dix heures dans le petit salon coquet et parfumé qui lui servait de bureau.

Sa caissière était auprès d'elle. "Notre comtesse de l'avenue de Wagram" demanda la patronne. "Je l'ai vue. Elle ne peut rien verser."

Air connu! Bref, elle vous a envoyée promener. "Pas tout à fait."

"Et le monsieur qui devait payer pour elle?" "Il est à la campagne."

"C'est à dire qu'il se monque de nous?" "J'en ai peur."

"Alors tout nous manque!" "Il faut espérer..." inconnu la caissière, une femme d'une cinquantaine d'années, à l'air timide et honnête.

"Sans doute, mais pour le moment qu'arons nous en caissière?" "Cinq mille deux cent cinquante francs et j'ai envoyé la note de madame Laroche il y a une demi-heure."

rait que nous n'allons pas comme sur des roulettes? Le nouveau venu était d'aspect coquet et pouvait avoir une soixantaine d'années.

Le tête chauve, avec une couronne de cheveux fins, tout blanc, était belle et joviale. Le visage large et enluminé, encadré de favoris gris, souriait et respirait la bienveillance.

A son aspect la couturière se rassura. "Ah! c'est vous, monsieur Labrousse, dit elle, asseyez-vous donc."

"Avez plaisir." "Vous êtes venu chez moi hier et..." "Je n'ai pas eu la chance de vous rencontrer. Voyons, dit il en appuyant sa large main sur celle de Gabrielle, dites-moi ce qui se passe, mais là franchement, ma petite."

Oscar Labrousse, l'aîné des deux patrons de la grande et opulente maison de soieries Labrousse frères, juge au tribunal de commerce, vieux garçon, est un des hommes les plus connus de la place de Paris.